

Introduction au pèlerinage des Gardians – Lourdes - 28 octobre 2023

Je vous remercie de m'avoir invité à présider le pèlerinage des Gardians. Cela me permet de mieux comprendre de l'intérieur notre culture de Camargue, de Provence.

Merci à toute l'équipe organisatrice et en particulier au Père Michel Desplanches.

Nous faisons mémoire, pendant ce pèlerinage, de M. Guy Chaptal, capitaine de la Nation Gardiane, décédé il y a quelques mois.

Lorsque j'étais jeune et que nous allions en pèlerinage à Lourdes, mes grands-parents nous emmenaient au musée du château de Lourdes qui est un musée des traditions de Bigorre. Nous mangions de la Garbure à l'hôtel et les adultes buvaient du Madiran. « *Si Notre-Dame a choisi Lourdes pour apparaître à Bernadette, disait ma Grand-Mère, il faut aussi connaître et respecter ce pays, cette culture, cette région où vivait Bernadette.* » C'est dans cette culture qu'elle a reçu et vécu sa foi. Or c'est l'expérience que nous faisons ici à Lourdes dans le pèlerinage des gardians : celle de vivre notre foi en comprenant combien elle habite nos gestes de tous les jours, les relations entre nous, nos décisions, nos choix, nos manières d'être et de nous rassembler, nos façons de faire la fête, nos activités professionnelles... bref tout ce qui fait notre culture.

Une culture, c'est une manière de vivre ; une manière concrète, géographiquement située, de vivre en société, de concevoir des relations, de travailler, de cultiver la terre, de s'entraider, de fonder des familles, de construire un habitat, d'organiser des fêtes, une manière de se nourrir, de se vêtir, de parler, d'accompagner les grands moments de l'existence. Tous les habitants de la terre font cela. Mais ils ne le font pas de la même manière. Ils le font chacun dans une culture, dans leur culture.

La culture, c'est la manière très concrète de vivre notre humanité. Nous sommes tous humains, mais pas de la même façon. La caractéristique d'une culture, c'est qu'elle est locale et collective ; c'est-à-dire qu'elle est caractéristique d'une région, d'un territoire, mais aussi d'un peuple. Elle nous introduit dans un peuple, dans une communauté, dans une nation.

En ce sens elle est aussi un héritage : une manière de faire, de voir, de réfléchir, de regarder, de parler, qu'on a reçu des autres, des générations passées. Dans une culture, nous sommes redevables.

A l'heure de la mondialisation, qui est inévitablement une standardisation, une uniformisation, nous nous apercevons que nous avons besoin de cet enracinement ; nous voyageons mais nous avons besoin d'être de quelque part. C'est d'ailleurs la première question qu'on nous pose à l'étranger : « D'où venez-vous ? ». Et heureux sommes-nous si nous éprouvons une certaine fierté à annoncer notre pays et notre région d'origine.

La culture n'est pas de l'ordre du loisir, du superflu. Elle nous est nécessaire parce que, par elle, nous habitons le monde et nous le transformons. Par elle, aussi, nous nous insérons dans une histoire, dans une nation, dans un héritage.

Heureux sont les jeunes qui sont élevés dans une culture bien identifiée. Et qui apprennent à recevoir un héritage. La culture fait de nous des héritiers. Nous nous la transmettons de génération en génération.

Le propre de l'héritier, c'est qu'il a entre ses mains ce qu'il n'a pas construit, ce qu'il n'a pas bâti lui-même. Il a reçu gratuitement. Et il n'est pas si simple, dans la pratique actuelle qui est très attentive à l'effort personnel, au désir d'arriver par soi-même, d'accepter d'avoir été précédé, de consentir à recevoir un héritage. Il n'est pas si simple, à l'heure actuelle, d'accepter

de n'être pas le commencement de tout et de s'inscrire dans une continuité et dans une communauté, de se construire à partir de ce qu'on a reçu des autres.

Cela demande d'apprendre à recevoir, à accueillir ce qui nous est transmis. En nous interrogeant pour comprendre ce que nos pères ont voulu nous laisser et nous dire. Devant notre culture, il faut une certaine humilité, l'humilité de celui qui reçoit.

En accueillant les richesses de notre culture, un enfant, un jeune apprend qu'on ne construit pas en faisant table rase. Mais qu'on développe son propre génie en acceptant de recevoir, d'être précédé ; en consentant à être redevable à nos pères, en accueillant avec respect ce que les générations précédentes ont élaboré avec passion.

Voilà ce qu'est la culture par laquelle chacun grandit et s'humanise, par laquelle chacun se cultive lui-même, cultive son humanité et cultive aussi sa foi. Parce que notre culture de Provence, de Camargue, a été profondément évangélisée.

La foi chrétienne se vit dans une culture. Elle imprègne la culture, elle l'évangélise, mais elle apprend aussi d'elle à s'incarner dans un temps, dans une région, dans des traditions. La foi a besoin de la culture pour s'incarner. Elle vient habiter les profondeurs de l'homme et elle se coule dans la culture. Voilà pourquoi Marie parle en Bigourdan à Bernadette.

C'est de ce dialogue entre la foi chrétienne et la culture que nous témoignons en venant ensemble ici à Lourdes pour le pèlerinage des Gardians.

Que le Seigneur vous bénisse ! Bon pèlerinage !